LE TEMPS

Vaud Mardi12 octobre 2010

La nomade qui veut réinventer l'Eglise

Par Gabrielle Desarzens

Hetty Overeem, pasteure itinérante, sillonne le canton de Vaud dans sa roulotte depuis un an et demi

Un tipi, une minuscule roulotte, un âne, un chien... et une pasteure. Chaque fin de semaine depuis mai 2009, Hetty Overeem plante son bivouac dans une prairie vaudoise, aux abords d'un village. Le week-end dernier, elle a élu domicile dans un champ d'Echallens, au bord de la route cantonale. Encore attelée au tracteur, son habitation mobile est à l'abri d'un pommier. Décorée de banderoles de tissu avec des prières inscrites à la main, une pancarte à l'arrière annonce la couleur: «Pasteur ambulant... ayant du temps: bienvenue».

En jeans, t-shirt et veste polaire, la ministre de l'Eglise évangélique protestante vaudoise (EERV) reçoit son invitée à même le sol. Son chien à ses côtés, elle arrache des brins d'herbe, relève ses yeux bleus et explique sa démarche: «Il faut réinventer l'Eglise de plusieurs manières. Elle doit être en chemin. Il n'est pas bon d'attendre à l'intérieur de murs que les fidèles affluent. Il faut aujourd'hui aller au-devant des gens.»

Pas de robe de culte ni de clocher pour cette quinquagénaire, dûment formée en théologie, et qui a tenu une paroisse vaudoise, à Fiez, pendant onze ans. Mais une soif d'en revenir à Dieu seul, sans chichis. «J'ai voulu offrir l'Evangile de façon simple, sans contraintes. Comprenez: en paroisse, les pasteurs se concentrent sur beaucoup de choses à faire. Avec le danger que ces choses prennent le pas sur le partage de la foi. A l'exemple de l'ermite Nicolas de Flue, j'ai eu envie de renoncer à ce qui m'éloigne de Dieu.»

Aucun bagage dans la roulotte. Ou si: un petit piano électrique pour cette mélomane - elle a étudié 5 ans au Conservatoire - qui rêve d'ailleurs d'organiser sous tipi davantage de moments de chants. A l'origine du lieu d'écoute et d'accompagnement La Cascade, à Renens, et toujours en charge d'un poste d'aumônière de prison, Hetty Overeem a été envoyée sur les chemins avec la bénédiction du Conseil synodal vaudois, qui rémunère son poste à hauteur de 50%. Sa mission est notamment d'aller à la rencontre de ceux qui ne vont jamais à l'église.

Originaire des Pays-Bas, vivant depuis plus de 25 ans en Suisse, la pasteure nomade vit sous sa toile de tente chaque week-end, du vendredi au dimanche. «Il y a l'humidité, le froid; ce n'est pas toujours confortable, concède-t-elle. Et puis je ne sais jamais si quelqu'un va venir, si je vais partager mon repas avec une personne ou non. Oui, c'est rudimentaire! Et j'ai besoin des autres pour bien vivre cette aventure.» La pasteure assure que les gens aujourd'hui sont ouverts à la découverte de quelque chose de vrai et de désintéressé. «Tout est offert dans ma paroisse, sourit-elle. J'offre le thé, le café. Je fais de la soupe. Les gens viennent et partent quand ils le souhaitent. Sans rendez-vous... Il n'y a aucune obligation.»

Les promeneurs du dimanche s'arrêtent, des jeunes s'approchent et «viennent voir». Les souvenirs de Hetty se bousculent: «Parfois, ils restent pour discuter. Ou reviennent. Des personnes engagées dans les paroisses locales m'apportent des biscuits, des gâteaux. Et ce sont ceux qui se sont distanciés de l'Eglise ou les personnes en marge de notre société qui en profitent.»

La pasteure anime trois offices par jours sous le tipi, qui peut accueillir quarante personnes. «J'ai une liturgie orthodoxe copte que j'ai importée d'Egypte, du sud du Caire. Je l'ai traduite et passablement

résumée», indique-t-elle en riant. Une croix démontable faite de dessins d'enfants est le seul signe cultuel tangible. Mais à force d'afficher son besoin de dépouillement, n'est-elle pas considérée comme un électron libre? «Les contacts avec les paroisses locales ne sont pas automatiques. On doit à chaque fois trouver nos marques respectives», répond-elle posément.

«Il arrive que des antagonismes fassent surface quant à la forme, pas quant au fond», par exemple le fait qu'elle ne porte pas la robe de pasteure traditionnelle, précise Roland Besse, membre de son conseil de soutien et référent de sa démarche auprès de l'EERV. Et à celles et ceux qui lui reprochent de laisser derrière elle un travail inabouti, elle rétorque ne jamais être très loin: «Je me déplace de 7 à 8 kilomètres chaque week-end. Les personnes qui ont besoin d'un suivi peuvent toujours me retrouver.»

L'aventure est prévue jusqu'en avril 2012. Après? Hetty ne se voit plus occuper une paroisse «en dur», confie-t-elle en souriant.

Une émission consacrée à Hetty Overeem sera diffusée sur TSR2 vendredi 15 octobre, à 16h35.

LE TEMPS **© 2009 Le Temps SA**